

2 avril 2011

[...] En parlant de ça, cela faisait une éternité que je ne m'étais pas branché [à] une de ces créatures. Ce soir, la mulâtresse n'était pas disponible. Qu'à cela ne tienne, je suis quand même allé fureter sur ce petit rectangle de bitume, cette plateforme magique peuplée d'extraterrestres. Il y avait cette rose de Chiang Mai, belle, suave et savoureuse, que j'avais cueillie une fois plusieurs semaines auparavant. Un enchantement vertigineux. Absolument irrésistible. Un rêve, un songe d'une nuit d'été, du trop beau pour être vrai.

Mais elle voulait « 800 bahts, prix d'ami, sinon pour les autres michetons, c'est 1000 bahts, me dit-elle en ajoutant : Ben quoi, c'est le début de la basse saison ! » Argument bidon et irrationnel, selon ma propre logique. Ce fut « *niet* ».

À quelques mètres de là, j'avise un petit lot, plutôt timide et réservée, presque étonnée et gênée que je m'intéresse à elle. Je n'y vais pas par quatre chemins : « Hôtel *PS*, 500 bahts le *short-time* ». Direct, simple et efficace. Banco ! elle opine du chef. Je la sens bien, me voici déjà en lévitation, je ne touche plus terre. Alléluia !...

À peine arrivés dans la piaule, c'est l'examen, le test initial déterminant (pour la suite des opérations) : nous n'avons pas fini de nous désaper qu'on se prend la bouche, debout, avec une gourmandise toute en retenue, un délice qui met en berne et paralyse toutes les horloges de l'univers. Elle n'est pas rebutée par ma tronche de vieillard patibulaire, elle me mange les lèvres comme si j'étais un adonis de 18 ans (elle en a 23). Ses mains courent sur mon dos, je frôle la pâmoison. Elle tâte mes pectoraux, appréciative : « Tu as un corps de 40 ans ».

J'adore ces petits mensonges qui sonnent si vrais parfois. Mais qu'importe, le reste est un voyage merveilleux de complicité, d'intimité (forcément) et d'intelligence affective. Le sexe n'est qu'un vecteur, indispensable, mais largement dépassé par

une dualité confondante et confondue, fusionnelle. Des moments hors du temps, une grâce infinie, une fraîcheur, une délicatesse, une candeur, une douceur... Une expérience mystique. Je sais que je me répète, mais c'est bien [souvent] ce qui se passe. C'est malgré tout et paradoxalement une découverte de plus dans cet univers inconnu et sans limites... Son nom d'artiste, c'est Teena, lumineuse comme un tableau de... Turner (un des précurseurs de l'impressionnisme). J'aime de plus en plus la peinture et celle-là, je vais l'explorer à la loupe, sous toutes ses coutures... @+, Pierre.

Avril 2011

Hier, à *Foodmart*, au détour d'un rayon, je tombe en arrêt devant le « type » (sic) même de l'idéal féminin : 25-30 ans, très classe, petit ensemble genre tailleur Chanel, chemisier brodé (bien garni), des jambes de rêve qui descendent jusqu'à terre, des petons emballés dans des chaussures fermées... Je cherche l'indice, le symptôme, car je me dis *trop belle pour une femme* et je remarque les cils, épais comme une demi-brosse à dents. Je comprends mieux la raison de mon trouble. Arrivé à la caisse, elle est juste derrière moi et là, plus aucun doute : elle est avec un *Farang* encore plus décati que moi et quand je l'entends [lui] parler dans cette tessiture, ce registre si particulier, j'ai comme une transe. Mais 3 secondes après, c'est oublié !

12 avril 2011

Salut B.,

La *pom-pom girl*, c'est déjà du passé. *Mignonne, allons voir si la rose qui ce matin avoit desclose...* J'adore les prosti-putes du

soï 6, aux tiges inénarrables. Des membrues et des origamis : tout est bon (dans le cochon). Je suis à la fois fasciné et complètement détaché : c'est l'équilibre parfait. Maîtrise totale. On est sur un pied d'égalité. Donnant-donnant, pas d'entourloupe, pas de jeux de dupes, tout est clair, les protocoles sont respectés, et cela laisse la place à des surprises géniales. Un ravissement permanent. Je me sens toujours férocement attiré par les femmes, mais en ce moment je préfère la banane/noisettes à l'abricot fendu... De découverte en découverte... Frugivorement vôtre, @+, Pierre.

Avril 2011

Ça s'est passé dans le soï 6... Je savais que Lilly, ma fleur de lotus, n'était pas disponible ce soir-là. Au téléphone, elle m'avait dit qu'elle venait de se faire un client et qu'elle devait partir séance tenante au *Tiffany's*. N'étant ni jaloux ni fidèle, je voulais donc, en compensation, aller me cueillir une nouvelle tige. Il suffit de marcher/déambuler nonchalamment dans le *back lane* parallèle au soï 6. Ça y pousse et fleurit de partout. Des plantes plus belles les unes que les autres. Difficile de faire son choix ou son marché.

L'après-midi, à la lumière du jour, c'est un peu cru, pour ne pas dire un peu *gore*, tout en gardant cette élégance délicieusement siamoise, mais le soir, les ténèbres ajoutent à la magie. On voit apparaître des lianes intergalactiques qui vous interpellent, vous ensorcellent, vous enveloppent, vous assiègent, vous ceignent, vous ficellent, vous ensèrent et vous agrippent gaiement, coquinement mais avec conviction et persuasion.

Elles doivent faire du chiffre, payer le loyer, les hormones, le maquillage, amortir les mammoplasties, aider la famille et assumer cette chienne de vie au quotidien. Pour le micheton que je

suis, en définitive, le choix est vite fait. À l'instinct brut, animal. On tombe en quelques secondes, comme un fruit mûr.

J'avise un prototype bien caréné : pare-chocs avant, pare-chocs arrière, le sourire « enjoliveur ». J'embraye aussi sec. « *Drink something ?* — Non, je réponds, on monte direct. »

Elle est ravie, m'avoue qu'elle est nouvelle dans la turne. Ça se voit tout de suite : elle se trompe deux fois de chambre, ne sait pas comment allumer les lumières ni la clim', ne sait pas où est la poubelle... Je lui prête obligeamment mon concours en anticipant un festin mémorable. J'en salive d'avance.

Elle me douche d'abord. J'adore. Ça prend forme. Premières caresses, premiers bécots. Faut reconnaître le terrain et prendre ses repères. Tout à l'air en place et de bon aloi. Elle me rejoint sur le lit avec les capotes et le sachet de lubrifiant. Bisoutage doux et subtil. Elle sent le tabac, au-delà du merveilleux goût de berlingot (qui me remonte de mon enfance pyrénéenne). Qu'importe. Elle a une gueule de star et une poitrine de rêve.

Je passe tout ça au rayon laser : bibis mouillés, caresses, titillement des mamelons, malaxages des prothèses mammaires, survol frôlé du ventre plat, et fatalement je lui soupèse l'appendice un peu mou au départ mais qui durcit gaillardement dans ma bouche alors que je lui masse les roubignolles. Elle finit par trouver ça très bon. Faut dire que j'essaie de l'avalier au maximum. Je l'entends râler de plaisir. Ça m'encourage et j'y vais de plus belle, lui glissant un doigt dans le rectum pour la masturber intérieurement (paraît que le point G des mecs, c'est la prostate !).

Son chibre est maintenant au top/maximum de sa turgescence. Je me régale en l'avalant jusqu'à la garde, quitte à m'étouffer, mais pourvu qu'elle prenne son pied. C'est du sucre d'orge enrobé de miel. Mes lèvres savourent la douce arête de la couronne de son gland à chaque passage. Avec une douce volupté, de ma main libre, je lui effleure la face interne des cuisses et tout son

arrière-train. Je n'oublie pas de saluer ses deux globes au passage et de lui rouler des patins pour exacerber le désir.

Nous sommes dans une communion et une entente parfaite, chacun essayant de faire honneur à son hôte. On se lèche, on se léchouille, on se lichouille, on se mâchouille, on se déguste, on se bécote, on se mange, on se mordille, on se suce mutuellement, longuement, savoureusement, on se suscite, on se suçonne avec une tendresse infinie, dans un respect merveilleux, une complicité instinctive, dans un accord parfait.

Elle veut me pénétrer, me prendre en *doggy* (levrette) mais quelque peu grisée (par l'alcool), elle a perdu sa bandaison. Peu importe. Elle est sur le dos. Sa poitrine est hallucinante, affolante, follement excitante. Après m'être agenouillé pour lui humecter la rose en lui remontant les jambes quasiment derrière la nuque, je chausse un préservatif que je couvre de lubrifiant ainsi que son entrée des artistes. Elle me reçoit avec beaucoup de reconnaissance.

On flirte, on s'embrasse, on se caresse. Elle me dit vouloir jouir en même temps que moi. Le cadrage du tableau est parfait. Son visage d'ange, ses seins globuleux, ses jambes repliées, son ventre plat, son rat bien placé/situé/incrusté au centre de la topographie. Au bout de 10 minutes de jouissance mutuelle, je ne peux ni ne veux retenir la purée, alors qu'elle sent venir l'orgasme et pour ne pas être en reste me répète vouloir jouir aussi, avec moi.

Elle se masturbe allègrement pendant que je suis toujours en elle. Je sens son plaisir monter et au bout de quelques secondes je vois son sperme couler/gicler sur son ventre. Je me colle à elle pour m'imprégner de sa semence au moins superficiellement. Notre complicité est totale. Je suis sur elle comme sur un nuage. Après un long quart d'heure de tendresse [post-coïtale], nous allons à la douche (au bout du couloir). Elle me savonne, je la savonne, on rigole.